

## MEXICAIN

INDIGÈNES. — LA RACE CONQUÉRANTE. — LES MÉTIS. — LE CHEF  
LIPAN. — LES *CABALLEROS* ET LES CRÉOLES — TYPES POPULAIRES :  
*L'AGUADOR*, LE MARCHAND DE PERROQUETS, ETC.

La population du Mexique est composée des indigènes purs, des descendants des Espagnols et des classes de sang mêlé.

La race indigène forme la masse de la population dans l'intérieur du pays; elle menace de déborder les créoles et même de l'emporter sur eux en influence. On la divise en Indiens caciques et en Indiens tributaires ou *Indios bravos*. Les premiers ont pour ancêtres les Chichimèques ou Thalascanes et les Aztèques, peuple qui se trouvait à la tête d'une partie du pays à l'arrivée de Fernand Cortez. Les *Indios bravos* ont toujours été nomades et forment encore quelques tribus insoumises très peu nombreuses, telles que les Mecos, les Apaches, les Comanches et les Lipans.

Les descendants des Espagnols, à qui ont appartenu de tout temps les emplois et les richesses du pays, ont conservé les préjugés de leurs ancêtres; ils se tiennent à l'écart de la race indigène et de celle de sang mêlé.

Cette dernière constitue au moins un tiers de la nation. Suivant la filiation, il y a des noms particuliers pour désigner les individus de cette race : on nomme *mestisa* ou métis le descendant d'un Espagnol et d'une indigène; *castisa*, celui d'un Espagnol et d'une femme métisse; *mulâtre*, celui d'un Espagnol et d'une négresse; *monisque*, celui d'un Espagnol et d'une mulâtresse; *lovo* ou *chino*, celui d'un nègre et d'une indigène; etc. Il n'y a guère plus de sept à huit mille nègres dans tout le Mexique; ce sont les descendants de ceux que les Espagnols y amenèrent pour le travail de la terre et l'exploitation des mines.

Le peuple de Mexico est composé de métis de toutes les teintes, qui fournissent aux classes aisées des domestiques et aux diverses industries de la capitale des marchands ambulants que l'on rencontre à chaque pas.

## LES INDIGÈNES.

## N° 11.

Chef lipan, costume de guerre.

A quelques différences près, tous les Indiens du Nouveau-Mexique et de la Sonora, y compris ceux du département de Chihuahua, portent ce costume. La coiffure est un diadème orné de plumes d'oiseaux de proie. Le vêtement consiste en une tunique de peau de bison préparée par les femmes de la tribu; les franges de cette tunique sont garnies de petites lames métalliques qui s'entrechoquent au moindre mouvement. Au côté droit de la tunique pend un sifflet cylindrique; c'est l'insigne du chef de tribu. Un arc, un dard de roseau hérissé de pointes barbelées et un bouclier empanaché composent l'armement du Lipan.

Ce costume, exposé à la Real Armeria de Madrid, est la déponille d'un chef qui périt en 1842, dans une rencontre que les Indiens du Texas

eurent avec les troupes du Mexique. C'est un présent de Don Pedro Pascual de Oliver, envoyé extraordinaire de l'Espagne auprès de la République mexicaine.

Les Lipans faisaient jadis partie de la grande nation des Apaches. Ces Indiens forment une peuplade d'une certaine importance, et peuvent être placés à la suite des Comanches du Texas; ils ont la plus grande affinité avec les Seriatiks et les Muscalaroes. Ils n'ont jamais porté la guerre sur les frontières des États-Unis d'Amérique, mais on les a vus plus d'une fois renouveler leurs irruptions au Mexique. Ils sont belliqueux, et si entreprenants que les Comanches les considèrent avec respect. Le nombre de ces peuplades diminue de jour en jour.

## N° 12.

Indien « policé »; fin du dernier siècle.

*Sarapé*, manteau à l'usage des deux sexes. Culotte garnie au bas d'un rang de toile. Les pieds sont nus.

LA RACE CONQUÉRANTE.

N° 1.

Riche Mexicain.

Chapeau de feutre. Courte veste de drap à double épaulette. *Calzonero* de coton. Sur l'épaule et autour du buste, un *sarapé* de soie rayée aux couleurs tranchantes. Les femmes font usage de ce vêtement et savent le draper avec grâce. Cet élégant ne porte pas de bas.

Au Mexique, les aventures galantes ont conservé une tournure espagnole; on fait jouer des sérénades, on improvise sur la guitare; mais ce n'est que rarement que l'on s'accroche encore à l'échelle de soie.

N° 2.

Costume de cheval.

Le riche Mexicain, tout en restant habillé une bonne partie de la journée comme un dandy européen, tient encore à revêtir le costume national quand vient l'heure du *paseo*. Ses jambes sont alors emprisonnées dans des *calzoneros* et un pantalon de peau ouvert sur le côté. Une veste fait valoir la taille que ceint un gilet de soie rouge. Un vaste sombrero a remplacé le chapeau haut de forme. Selon le temps, le *sarapé* aux mille couleurs est négligemment jeté sur ses épaules ou fixé sur l'arrière de la selle.

N° 4.

Costume de fête.

Chapeau garni d'une *toquille* (ruban) de même étoffe que le mouchoir de tête. Veste laissant à découvert la partie inférieure du buste qui apparaît nue. Ceinture de soie à laquelle est fixé un petit tablier brodé. *Calzoneros*. Chaussures de cuir.

N° 3.

Femme créole; costume de ville.

Le *rebozo*, mantille avec laquelle les *senoras* s'enveloppent si gracieusement, est parfois en soie noire ou blanche, et brodée de dessins aux couleurs vives; celle des femmes du peuple est en laine bleue avec de petits carreaux blancs. *Magua*, jupon de soie sans corsage qu'il est d'usage de choisir d'un rouge voyant. Petits souliers de satin sans bas. — Dans leur intérieur, les dames mexicaines vivent dans une indolence absolument orientale.

N° 7.

Riche habitant de Mexico.

Costume analogue aux précédents. Le *sarapé* est garni de broderies d'or.

N° 8.

*Poblano* ou habitant de Poblá; costume de cheval.

Le *sarapé* est ici de proportions plus grandes que ceux représentés dans

les autres figures; la disposition de son dessin, ses passementeries d'or, la singularité de sa coupe, en font une variété intéressante du manteau national. Ce *Poblano* porte des *calzoneros* s'arrêtant au-dessous du genou et des *chaparreros* couvrant la jambe en s'élargissant sur les pieds qu'ils cachent complètement; la partie postérieure de ces *calzoneros* et de ces *chaparreros* est préservée du frottement de la selle par une longue bande de cuir fauve, garnie de boutons dorés.

N° 9.

Femme créole.

Les cheveux, renfermés dans une résille à la mode espagnole, sont surmontés d'un diadème en cuir doré. *Rebozo* drapé sur les épaules et couvrant une veste de drap largement ouverte. Ceinture de soie. Robe blanche dont le large volant de mousseline laisse deviner, en l'adoucissant, la nuance voyante de la jupe de dessous. Souliers à bouffettes et point de bas.

LES « SANGS MÊLÉS ».

N° 3.

Femme métisse.

Rubans enroulés dans la chevelure. Double col rabattu sur lequel un étroit fichu de soie est posé horizontalement. Tunique et jupe courte. Les pieds sont nus.

N° 6.

Cordonnier.

Veste couverte d'une espèce de scapulaire en cuir auquel les nécessités du métier font remplir les fonctions de tablier; son peu de longueur se trouve compensé par des *calzoneros* et des *chaparreros* également en cuir.

N° 10.

*Aguador* de Mexico.

L'*aguador* ou porteur d'eau forme au Mexique un type particulier qui diffère suivant les provinces. A Mexico, c'est le plus souvent un mulâtre vêtu de cuir. Marchant lentement afin de ne pas compromettre l'équilibre de sa charge, il a sur le dos le *chochocol*, grosse cruche ronde en terre rouge retenue à son front par une lanière passant dans les anses du vase; par devant, pend une cruche plus petite également suspendue à une lanière qui passe sur la tête de l'*aguador*. Les deux objets sont placés de telle façon que le porteur d'eau puisse parfaitement se maintenir en équilibre sous sa charge.

N° 13.

Marchand de perroquets.

On peut classer ce marchand parmi les *leperos*, portefaix, mendiants, vivant au jour le jour et parfois sans moyens d'existence; c'est le rebut, l'écume des mexicains métis.

Les n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 13 font partie du Musée ethnographique du Louvre.

Les n°s 8, 10 et 11, ce dernier appartenant à l'Armeria Real de Madrid, sont reproduits d'après des documents photographiques.

Le n° 12 provient des Costumes civils de Grasset de Saint-Sauveur; 1784.

Voir, pour le texte: M. Désiré Charnay, le Mexique; 1863. — M. l'abbé Domenech, le Mexique tel qu'il est; 1867. — Catalogo de la Real Armeria de Madrid.



MEXICAIN

MEXICAN

MEXICANISCH

G Q.

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Charpentier lith.